

La dépense par étudiant est passée de 5 414 euros en 2001 à 5 268 euros en 2005. (Source : projet de loi (2009) sur la création d'un prêt bancaire pour les étudiants)

Ces rétrogrades moroses qui repoussent comme incroyable tout ce qu'ils ignorent. (J.Kepler, 1571-1630)

Revoilà Rachida (...) Hier ministre appréciée de la diversité, la voici désormais diversement appréciée à l'Élysée (...)

Vivre sans les « bénéfiques » associés à une croyance au surnaturel me paraît nécessiter une personnalité forte et indépendante. La béquille psychologique qu'offre la croyance au surnaturel apporte, à mon avis, à l'individu *plus* de bénéfiques que de coûts et je ne suis pas sûr que la non-croyance puisse en proposer autant. De plus, étant donné que l'approche scientifique nécessite un réel apprentissage, un réel *travail*, pour obtenir des connaissances objectives, qui pourrait alors s'arroger le droit de retirer cette béquille s'il ne peut offrir la marche à l'individu en question ? (Henri Broch)

Contrairement à la forme de leurs allégations, la plupart des astrologues, archéomanes, patamédecins, parapsychologues et théologues répondent finalement, sur le fond, aux questions qui précèdent de manière clairement affirmative. Toutes les « solutions » qu'ils proposent ne sont en réalité que des solutions de facilité qui posent comme base première l'inadaptation foncière de l'homme à pouvoir comprendre réellement l'univers qui l'entoure. Alors qu'il serait si simple de souligner que *s'investir avec les tripes ne doit pas nous empêcher de faire travailler un peu l'encéphale*. Et qu'aux diverses questions qui peuvent se présenter, il faut essayer d'élaborer des éléments de réponse (ce qui ne signifie évidemment pas que nous ayons réponse à tout) un peu plus pertinents que les véritables insultes à l'intelligence humaine que sont les allégations des psiphiles (les « adorateurs » des pouvoirs-psi) et autres croyants au surnaturel dont le leitmotiv consiste à déclarer que des « forces » peuvent être mises en valeur par certains individus (les « élus », les « messies », les « surdoués », les autres n'étant que valetaille juste bonne à écouter...), individus qui, de plus, ne sont pas les « générateurs » de ces forces, de ces pouvoirs, mais uniquement les « focaliseurs », les « prêtres », les « médiums ». Ainsi, contrairement à la prétendue réalité affichée trop souvent dans la plupart des médias colportant monts et merveilles sur religions, croyances et pseudosciences, ces dernières ne sont que les aspects émergés d'un mode de pensée dont la base est, à l'inverse des allégations soutenues, la négation même de la notion d'individu, de liberté, de libre arbitre ; cette base prône en fait l'émergence d'un... *homme anencéphale!*

Attitude scientifique et comportement civique nécessitent en fait le même terreau mental-moral spécifique pour leur développement. Et une société véritablement démocratique présuppose nécessairement des citoyens aptes à la réflexion, dotés d'esprit critique. (Henri Broch)

Ah oui, je m'en souviens ! Mais c'était il y a très longtemps, bien avant que papa rencontre maman.

Notre foi est foi dans la foi de quelqu'un d'autre. (William James)

Si nous tirons, pour faire simple, douze dates au hasard dans l'année, l'*homo sapiens* moyen s'attendra à trouver à peu près une date par mois (et non trois en janvier). On ne serait même pas surpris de trouver exactement une date par mois, chose qui a pourtant une probabilité extrêmement faible de se produire : 0.005%, soit 5 pour 100.000 (selon la formule $12! / 12^{12}$)... La probabilité que deux dates tombent *la même semaine* est de 26%. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à cela, mais c'est pourtant un résultat qui nous laisserait pantois. (Nicolas Gauvrit, *Vous avez dit hasard ? Entre mathématique et psychologie.*)

Les croyances dans le paranormal en chiffres

Que ce soit en France, aux États-unis ou ailleurs, les croyances au paranormal sont tout sauf marginales. Les différentes enquêtes affichent une régularité année après année. Voici quelques chiffres parmi les plus parlants.

Les Américains et le paranormal

« Pour chacun des items suivants, dites si vous y croyez, si vous n'êtes pas sûr, ou si vous n'y croyez pas ». Les résultats (en %)

	oui	pas sûr	non
Le pouvoir de guérir par la pensée, par l'esprit	55	17	26
Les êtres humains sont parfois possédés par le diable	42	13	44
La perception extrasensorielle	41	25	32
Les maisons peuvent être hantées	37	16	46
Les fantômes ou les esprits des morts peuvent revenir dans certaines conditions.....	32	19	48
La télépathie, ou la communication entre les esprits sans passer par l'intermédiaire des cinq sens	31	27	42
La voyance, ou le pouvoir de l'esprit à connaître le passé et prédire l'avenir	26	24	50
L'astrologie, ou le fait que la position des planètes et des étoiles puisse avoir une influence sur notre vie 	25	19	55
Des extra-terrestres ont visité la terre dans le passé	24	24	51
La communication avec les morts	21	23	55
Les sorcières	21	12	66
La réincarnation, la renaissance de l'âme dans un autre corps après la mort.....	20	20	59
Le <i>channeling</i> , ou la possibilité de laisser un esprit prendre le contrôle du corps d'un individu en état de transe	9	20	70

Sondage réalisé par Gallup en 2005 (<http://www.gallup.com/>)

Les Américains et la théorie de l'évolution (Gallup, 2004 ; Ce sondage montre très peu d'évolution par rapport à l'étude précédente de 2001)

Laquelle des affirmations suivantes se rapproche le plus de votre opinion concernant l'origine et le développement des êtres humains ?

- ✓ Les humains se sont développés au cours de millions d'années à partir de formes de vie inférieures, mais ce processus a été régi par Dieu :38%
- ✓ Les humains se sont développés au cours de millions d'années à partir de formes de vie inférieures, mais Dieu n'a joué aucun rôle dans ce processus :13 %
- ✓ Dieu a créé les humains à peu près sous leur forme actuelle à un moment donné dans les 10 000 dernières années : 45%

Les Français et le paranormal

Croyances des Français selon l'enquête réalisée par la SOFRES en 2000 (Daniel Boy, Revue Française de Sociologie, Janvier 2002).

La guérison par magnétiseur, imposition des mains	54%
Transmission de pensée	40%
Rêves qui prédisent l'avenir	35%
Astrologie (explication des caractères)	33%
Prédiction des voyantes	18%
Horoscopes, prédiction par les signes astrologiques	18%
Les tables tournantes	15%
Fantômes et revenants.....	13%

Les résultats sont similaires à ceux des enquêtes précédentes, montrant en France, tout comme aux USA, une très grande stabilité en la matière. ■

En réalité, je dois avouer que je suis légèrement déconcerté par une société dans laquelle 50% de la population adulte croit à la perception extrasensorielle, 42% aux maisons hantées, 41% à la possession par le diable, 36% à la télépathie, 32% à la voyance, 28% à l'astrologie, 15% au channeling (la possibilité de laisser un esprit prendre le contrôle du corps d'un individu en état de transe), et 45% à l'exactitude littérale du récit de la Création dans la Genèse (sondage Gallup, 2001). Cependant, c'est une inquiétude bien plus profonde que j'éprouve devant une société où 21% à 32% de la population pense que le gouvernement iraquien de Saddam Hussein était directement impliqué dans les attaques terroristes du 11 septembre 2001, 43% à 52% que les troupes américaines en Irak ont trouvé des preuves incontestables d'une proche collaboration entre Saddam Hussein et Al-Qaïda, et 15% à 34 % que les troupes américaines ont découvert des armes de destruction massive en Irak (sondage PIPA (Knowledge 2003). Si la croyance du grand public à la voyance et autres phénomènes du même type me préoccupe, c'est principalement parce que je soupçonne la crédulité dans des domaines mineurs de préparer l'esprit à la crédulité dans des domaines plus graves. À l'inverse, je me demande si le type d'esprit critique qui aide à distinguer la science de la pseudoscience pourrait aussi s'avérer utile lorsqu'il s'agit de distinguer la vérité du mensonge dans les affaires publiques –je ne dis pas qu'il s'agit d'une panacée, absolument pas, mais simplement que cela pourrait être utile-. (Alain Sokal, *Pseudosciences et postmodernisme*.)

La Raison est l'un des fondements de la démocratie. Si l'irrationalité prévaut et si le respect de la preuve est rejeté, comment pouvons-nous résister au fondamentalisme religieux, au chauvinisme, au racisme et à toutes les autres menaces qui pèsent sur une société civilisée ? (Dick Taverne, *The*

march of unreason : science, democracy and the new fundamentalism, Oxford University Press, 2005)

J'affirme que le monde n'est que l'association des coquins contre les gens de bien, des plus vils contre les plus nobles. Lorsque plusieurs coquins se rencontrent pour la première fois, ils se reconnaissent sans peine, comme par intuition, et entre eux les liens se nouent aussitôt ; si d'aventure leurs intérêts s'opposent à leur alliance, ils n'en conservent pas moins une vive sympathie les uns pour les autres et se vouent une mutuelle considération. (...) J'ai vu plus d'une fois des hommes d'une couardise extrême, ayant à choisir entre coquin plus couard encore et un honnête homme plein de courage, embrasser par lâcheté le parti du coquin ; mieux, c'est ce qui arrive régulièrement aux gens du commun placés dans une pareille situation, car les voies de l'homme de bien sont simples et communes et celles d'un scélérat multiples et obscures. (Giacomo Leopardi, philosophe).

La devise des coquins: voici deux expédients dont il ne faut se servir qu'en tout dernier recours : le cyanure et l'honnêteté.

Il est impossible de plaire à la foule sans se changer en pâtisserie ou en vin doux. (Bion, philosophe grec).

La religion monothéiste est le plagiat d'un plagiat de l'écho d'un oui-dire. (Christopher Hitchens).

J'ai de plus en plus de mal à supporter ceux, et ils sont nombreux, qui préfèrent l'art de la conversation aux rigueurs de la réflexion.

Je ne veux pas comprendre ces gens-là, je les rejette. Je me force à affirmer (...) que le phénomène du néo-nationalisme hystérique ne m'intéresse pas. Je le considère purement et simplement dangereux. Voilà en quoi consiste mon radicalisme. (Klaus Mann –le fils de Thomas Mann-, à propos du nazisme. Lettre à Stefan Zweig).

À force de détester l'ordre, il choisit le désordre brutalement organisé. C'est un péché impardonnable. (Klaus Mann –le fils de Thomas Mann-, à propos du soutien au nazisme de son ami le poète allemand Gottfried Benn).

[Hitler] est un individu agité, mauvais et nullement intelligent. (...) Ce que les nazis appellent si vaniteusement leur « dynamisme » ce n'est rien d'autre qu'un principe d'agitation qui leur est propre, une agitation agressive, extrêmement dangereuse (...) Leur haine bestiale contre les juifs n'est qu'un système, une expression de leur haine contre la civilisation, contre l'esprit : pour les nazis, le juif représente tout simplement l'intellectuel. (...) un style hardi, empreint d'originalité, entraîne la suspicion : le collègue Hitler, qui pour sa part a du mal à produire une phrase allemande correcte, le ressent probablement comme une provocation personnelle. Le national-socialisme est, entre autres, la dictature de la médiocrité du goût. (Klaus Mann –le fils de Thomas Mann-, *Autobiographie*).

Il se peut que demain nous ayons à nous asseoir devant nos enfants et reconnaître que nous avons été vaincus ; mais il ne faudrait pas qu'on ait à les regarder dans les yeux en leur avouant que nous n'avons pas eu le courage de nous battre. (Mahatma Gandhi)

Une société qui accepte de perdre un peu de liberté contre un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et perdra les deux. (Benjamin Franklin)

Tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine : c'est tuer un homme. (Castellion)

Quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie.

Lorsqu'un bonheur arrive, il suffit d'être patient : il ne dure jamais bien longtemps.

On dit d'un fleuve important tout qu'il est violent ; mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent. (Bertolt Brecht)

Il faut mettre l'homme au centre de la politique et non le système marchand. En quelques années, on est passé de l'économie sociale de marché à l'économie marchande du social où tout devrait être coté en Bourse et rentabilisé. (Daniel Cohn-Bendit)

La crise économique est l'aspect devenu aigu d'un ensemble de crises. Il faut changer de voie pour changer de vie, il faut changer de vie pour changer de voie. (Edgar Morin)

Celui qui, d'une douceur et facilité naturelle, mépriserait les offenses reçues ferait une chose très belle et digne de louanges ; mais celui qui, piqué et outré jusqu'au vif d'une offense, s'armerait des armes de la raison contre ce furieux appétit de vengeance et, après un grand conflit, s'en rendrait enfin maître, ferait sans doute beaucoup plus. (Montaigne)

La réconciliation ne passe pas nécessairement par le châtement des coupables. (Etienne Jaudel)

Fils à papa ou rejetons des classes populaires bernés par une usine à gaz universitaire bradant du diplôme à tout va, ils n'ont pas fait les Grandes Écoles, et voudraient néanmoins qu'on leur trouve un emploi normalement rémunéré. Circonstance aggravante, ils prétendent lire et avoir un avis. Ah, ces fameux doctorants devenus chômeurs de longue durée... Ils n'ont décidément pas la cote dans les dîners du faubourg Saint-Honoré.

Être jeune aujourd'hui c'est souvent partir de rien pour arriver nulle part en étant revenu de tout.

Politisez vos inquiétudes ! Vous inquiétez les politiques.

La France est le pays de la *Déclaration* des Droits de l'Homme, pas celui des Droits de l'Homme (Robert Badinter)

Entre 1997 et 2005, le revenu de 90% des foyers français (qui gagnent, en moyenne, 1.500 € par mois) a augmenté au total de 5% seulement. Sur la même période, le revenu de 0.01% des ménages les plus riches (qui gagnent, en moyenne, 125.000 € mensuels, soit environ 80 fois plus !) a augmenté, lui, de 42%.

Aux États Unis d'Amérique, un Noir sur vingt-et-un est en prison. C'est quasiment 5%. Les Noirs ne représentent que 13% de la population de ce pays ; pourtant, en 2007, ils constituaient 41% de la population carcérale.

Le savoir c'est comme les abeilles : certains ne s'y intéressent que par leur production marchande visible (la cire et le miel), alors que leur apport essentiel est, sans conteste, la pollinisation. On pourrait se passer de miel, mais, comme le disait Einstein (en exagérant à peine), notre survie serait sérieusement menacée seulement 5 ans après la disparition des abeilles.

L'économie a, d'une certaine manière, dévoré la connaissance. Elle lui a imposé un modèle qui en fait une machine à produire des résultats dans l'indifférence à la compréhension et à l'intelligibilité des phénomènes. Or, même si c'est une de ses fonctions, la connaissance ne peut pas servir uniquement à créer de la richesse. Nous avons besoin d'elle pour nous aider à comprendre notre monde. Si l'université n'est plus du tout en position de proposer un savoir de cet ordre, elle aura échoué. (Marcel Gauchet, historien et philosophe).

Si j'avais le permis de tuer les cons, je me serais d'abord suicidé.

La vitesse de la lumière étant bien plus rapide que celle du son, beaucoup de personnes paraissent intelligentes avant d'avoir ouvert leur gueule.

Mieux vaut se taire et passer pour un con que de l'ouvrir et ne plus laisser personne en douter.

Il y'a trois types de personnes dans le monde : ceux qui savent compter et ceux qui ne savent pas.

Quand on voit ce qu'on voit et qu'on entend ce qu'on entend, on a bien raison de penser ce qu'on pense.

L'amitié, c'est le souci de l'autre ; la fraternité, c'est le souci des autres. (Jean Daniel)

Je m'efforce souvent d'imaginer jusqu'à quel point le passé aurait pu être différent si le futur était arrivé plus tôt.

La prévision est un art difficile, surtout quand elle concerne l'avenir !

La plupart des historiens, et nous tous d'ailleurs, avons tendance à croire que le passé a été fatal, et que l'avenir est indéterminé. Or le passé a été l'avenir des acteurs ; il ne devient fatal qu'au seul sens où il a été et ne peut plus être changé. Mais il n'était pas fatal avant qu'il ne devienne réel. (Raymond Aron)

Le temps ne passe pas. Ce qui passe, c'est nous. (Laurence Tardieu, romancière)

De la même façon que les pataphysiciens ont inventé le « plagiat par anticipation », l'utopiste Charles Fourier, dans sa classification des cocus, envisagea le « cocu posthume » pour qualifier l'homme dont la femme accouche dix mois après sa mort.

Le commerce est sans cœur et sans mémoire. Il mange où il trouve. Il se nourrit trop volontiers du travail des autres pour avoir un jour le respect de leur peine. (Bernard Clavel, *Le seigneur du fleuve*.)

Car Dieu n'est ni mort ni mourant - contrairement à ce que pense Nietzsche et Heine-. Ni mort ni mourant parce que non mortel. Une fiction ne meurt pas, une illusion ne trépassé jamais, un conte pour enfant ne se réfute pas. (...) On ne tue pas un rêve, on n'assassine pas un subterfuge. Ce serait plutôt lui qui nous tue, car Dieu met à mort tout ce qui lui résiste. En premier la raison, l'intelligence, l'esprit critique. (Michel Onfray, *Traité d'athéologie*.)

Le silence de Dieu permet le bavardage de ses ministres. (Michel Onfray, *Traité d'athéologie*.)

Enseigner le fait athée supposerait une archéologie du sentiment religieux : la peur, l'incapacité à regarder la mort en face, l'impossible conscience de l'incomplétude et de la finitude chez les hommes, le rôle majeur et moteur de l'angoisse existentielle. La religion, cette création de fiction, appellerait un démontage en bonne et due forme de ces placebos ontologiques - comme en philosophie on aborde la sorcellerie et la folie pour produire une définition de la raison-. (Michel Onfray, *Traité d'athéologie*.)

La désaffection de la pratique ne témoigne pas du recul de la croyance. Mieux, la corrélation entre la fin de l'un et la disparition de l'autre semble une erreur d'interprétation. On peut même penser que la fin du monopole des professionnels de la religion sur le religieux a libéré l'irrationnel et généré une plus grande profusion de sacré, de religiosité de soumission à la déraison. (Michel Onfray, *Traité d'athéologie*.)

Je ne méprise pas les croyants, je ne les trouve ni ridicules ni pitoyables, mais je désespère qu'ils préfèrent les fictions apaisantes des enfants aux certitudes cruelles des adultes. (Michel Onfray, *Traité d'athéologie*.)

Yahvé parle à son peuple élu et n'a aucune considération pour les autres. La Thora invente l'inégalité éthique, ontologique et métaphysique des races. (Michel Onfray, *Traité d'athéologie*.)

Depuis Paul de Tarse qui justifie le glaive et l'épée pour imposer la secte confidentielle comme une religion contaminant l'Empire, certes, mais aussi toute la planète, jusqu'à la justification de la dissuasion nucléaire par le Vatican du XXème siècle, la ligne persiste. Tu ne tueras point... sauf de temps en temps - quand l'Église te le dira. (...) Des millions de morts, des millions de morts sur tous les continents, pendant des siècles, au nom de Dieu, la bible dans une main, le glaive dans l'autre : l'Inquisition, la torture, la question; les croisades, les massacres, les pillages, les viols, les pendaisons, les exterminations, les bûchers; la traite des noirs, l'humiliation, l'exploitation, le servage, le commerce des hommes, des femmes et des enfants; les génocides, les ethnocides des conquistadores très chrétiens, certes, mais aussi, récemment, du clergé rwandais aux côtés des exterminateurs Hutus; le compagnonnage de route avec tous les fascismes du XXème siècle, Mussolini, Pétain, Hitler, Pinochet, Salazar, les colonels de la Grèce, les dictateurs d'Amérique du Sud; etc... Des millions de morts pour l'amour du prochain. (Michel Onfray, *Traité d'athéologie*.)

J'ai décidé d'être heureux. Il paraît que c'est très bon pour la santé. (Voltaire)

Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants ; c'est l'indifférence des bons. (Martin Luther King Jr.)

Les hommes politiques ont naturellement les convictions qui correspondent le mieux à leurs intérêts ; c'est même cela qui les distingue des intellectuels véritables. (Jacques Juillard)

On ne peut rien faire contre une profession dont chaque membre voit trente électeurs par jour. (Konrad Adenauer, à propos des médecins)

Au médecin, la médecine scientifique et objective fondée sur les preuves, à la charge de la collectivité ; au gourou-guérisseur-homéopathe, les rituels traditionnels et irrationnels et les diverses croyances, à la charge financière de leurs clients, charge à laquelle ceux qui ne partagent pas ces croyances n'ont pas à participer : le principe de laïcité devrait aussi s'appliquer à la sécurité sociale ! (Élie Arié et Roland Cash, *Tempête sur l'homéopathie*)

Il fallut plusieurs milliers de tentatives à Thomas Edison avant d'inventer l'ampoule électrique. Il justifia ses échecs par cette phrase mémorable : « Je n'ai pas échoué. J'ai simplement trouvé 10.000 solutions qui ne fonctionnent pas. »

Le mot Dieu ne signifie pour moi rien de plus que l'expression de la faiblesse humaine. (...) La Bible est une collection de légendes honorables, mais toutefois primitives qui n'en demeurent pas moins très enfantines. (Albert Einstein; lettre au philosophe Eric Gutkind du 3 janvier 1945)

La nature du vrai transparait déjà dans le soin qu'il met à se dérober. (Claude Lévi-Strauss)

Les vrais, les sérieux parmi les diplomates ont compris ont compris que l'enjeu qui divise le monde n'est pas seulement le pétrole ni seulement la banque, mais la question brûlante de la liberté des femmes. Les autres ont de l'ambition et rien pour la remplir. (Catherine Clément)

Toute l'*intelligentsia* française de gauche ne fut pas dévote de la psychanalyse ; des personnalités de la taille d'un Michel Foucault, d'un Félix Guattari ou, encore, d'un Gilles Deleuze reprirent, comme nous le rappelle Cathérine Clément, "*le relais philosophique de la pensée libertaire en critiquant radicalement le corset de l'analyse. Sartre prêta l'oreille. Un jour, un patient belge vint lui apporter une bande enregistrée au magnétophone pendant ses séances, cependant que son psychanalyste se débattait avec ce passage à l'acte hors norme. Les Temps Modernes publièrent l'intégralité de l'enregistrement sous un titre parodiant Les cinq psychanalyses de Freud, « L'homme au magnétophone ».*"

Il n'est pas certain que tout soit incertain. (Pascal)

L'histoire est entièrement vraie puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre. (Boris Vian)

La philosophie n'a rien à voir avec la quête du bonheur, lequel est très simple : il suffit d'être deux et amoureux. Laissons-lui son unique fonction : la recherche de la vérité. (Marcel Conche)

La morale repose sur la mémoire de la douleur, la sagesse sur le souvenir de la joie. (Marcel Conche)

Si un vote démocratique honnête -ce qui avait été le cas en 1979 pour l'arrivée au pouvoir de l'ayatollah Khomeini- peut parfois conduire à la victoire de l'islamisme, l'islamisme, lui, conduit toujours à la destruction de la démocratie. (Jean Daniel)

J'ai triché à l'examen de métaphysique : j'ai regardé dans l'âme de mon voisin. (Woody Allen)

Mes parents, qui ne m'aimaient pas trop (ils avaient mis un nounours vivant dans mon berceau), quand ils m'ont mis à l'école, ils ont choisi un établissement pour instituteurs difficiles. (Woody Allen)

La question n'est pas de savoir s'il existe un monde invisible ; la vraie question, c'est de savoir s'il est loin du centre ville et à quelle heure il ferme. (Woody Allen)

Le Général m'aimait bien mais sa femme me détestait ; J'adorais Pompidou ; quant à Giscard, c'est lui qui m'adorait... Mitterrand n'adorait que lui-même ; Chirac n'adorait personne ; enfin, Sarkozy est surtout en quête de l'adoration des autres. (Brigitte Bardot)

C'est dans le regard des gens de droite que l'on s'aperçoit qu'on est de gauche. (Guy Bedos)

Si j'étais Dieu, je croirais en lui. (Louis Scutenaire)

La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas.

Il y a de tout dans les livres saints, tout, même la sainteté. (Chesterton)

Il n'y a pas que la vie dans la vie !

Le futur n'est pas une page blanche mais une liste d'errata. (Mario Benedetti)

Parler de liberté n'a de sens qu'à condition que ce soit la liberté de dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre. (George Orwell)

Jésus-Christ est le chemin, je suis le péage. (attribué à « l'évêque » Edir Macedo, ce brésilien qui a bâti une immense fortune en créant et en régissant une secte appelée « L'Église Universelle »)

Il ne savait pas que c'était impossible ; alors, il l'a fait.

L'avenir de la souffrance a de beaux restes. (Anna Politowskaïa, journaliste russe abattue le 7 octobre 2006)

La vie ressemble à une cour de récréation dont les surveillants seraient en grève. (Thomas Gunzig)

Celui qui ne se rend pas a toujours raison contre celui qui se rend. (Charles Péguy)

Dans la passion dévorante, l'autre vous manque même quand il est là ; dans l'amour véritable, l'autre ne vous manque pas, même s'il est absent. En vérité, il n'est jamais absent de vous. C'est précisément cela que l'on appelle l'amour.

La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur. (...) L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire, c'est l'exigence de son bonheur réel. (Karl Marx)

Une étude vient de nous apprendre qu'une part non négligeable des profits colossaux que font les banques vient des agios réclamés à ces millions de pauvres gens qui se sont retrouvés à découvert, ruinés par la faute de ces mêmes banquiers. Le capitaliste, disait Lénine, est prêt à vendre la corde avec laquelle le communiste va le prendre. On voit par là que pèpère Bolcho était d'une grande naïveté. Le communisme a disparu depuis longtemps, le capitalisme ne se sent pas très bien, mais le banquier est en pleine forme. C'est lui qui a prêté l'argent qui a servi à tous les autres à monter leur propre potence, en spéculant au passage sur les pompes funèbres. (François Reynaert)

La morale, c'est la rigueur envers soi-même ; le moralisme, le prêchi-prêcha envers les autres. Seuls les gens moraux ont le droit de dénoncer le « moralisme » de leurs censeurs. (Jacques Juillard)

Un idéaliste est celui qui ignore la réalité au nom de l'idéal ; l'utopiste, lui, se sert de l'idéal pour transformer la réalité. Et il ne faut pas oublier, comme le disait le philosophe Miguel de Unamuno, que seuls ceux qui poursuivent des utopies réussissent des impossibles.

« *La tâche de la gauche n'est pas de tuer la croissance au nom de la justice* » ? Sans doute. Mais elle est d'empêcher la droite de multiplier les injustices au nom de la croissance. (Jean Daniel)

Pour que la politique devienne quelque chose pour tous, elle doit cesser d'être tout pour quelques-uns. (Jacques Juillard)

Faire, c'est bien ; mais, bien faire, c'est mieux. (Delfeil de Ton)

La peur de l'électeur est pour l'écu le commencement de la lucidité. (Jacques Juillard)

Comment croire à la cohérence d'une politique industrielle qui institue en même temps la prime à la casse : « achetez des voitures ! » et la taxe carbone : « surtout, ne vous en servez pas ! » (...) Comme remède au cancer qui ronge la planète, elle [la taxe carbone] aurait à peu près autant d'effet que l'attribution du prix Nobel de médecine à l'inventeur de la bande Velpeau. Devant la crise environnementale qui s'annonce, les maîtres de l'économie et de la politique font le dos rond et observent la même attitude que devant la crise financière que nous traversons : tout changer pour que tout redevienne comme avant ! (Jacques Juillard)

Vous connaissez l'analyse de Nicholas Stern selon laquelle les risques écologiques valent un point de PIB lorsqu'on prend le soin de les anticiper mais de 4 à 6 points quand on doit réparer les dégâts. (...) On ne peut plus vouloir d'une croissance infinie dans un monde aux ressources qui ne le sont pas.

Il faut retrouver le sens des limites. Je n'hésite pas à dire que la croissance n'est plus la solution mais le problème. (Nicolas Hulot)

« *Le système financier aujourd'hui*, vient de déclarer Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie 2001, *est pire qu'avant la crise* ». (...) Et cette assertion est rigoureusement exacte. Le seul enseignement que ce système a retenu, c'est qu'il peut bien se livrer aux pires excès spéculatifs, les États le tireront toujours d'affaire avec le consentement des populations. (...) L'idée chemine que ce ne sont pas les dérives du système qui sont en cause, mais le système lui-même. (...) Non, ce qu'elles [les banques] ont retenu, c'est qu'il est possible, comme le dit Joseph Stiglitz, de socialiser les pertes en privatisant les gains. (...) Je ne crois pas qu'on moralisera jamais ce capitalisme, parce que la morale ne fait pas partie de sa nature. Mais on peut le faire reculer. (Jacques Juillard)

Les complexités de la langue permettent aussi de faire l'apprentissage des complexités du réel. (Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*.)

Si la guerre est un art, la mort est son chef-d'œuvre. (François Forestier)

Et si le capitalisme n'était, somme toute, qu'un vaste paradis fiscal ?

La morale sociale américaine, que l'on nous somme depuis des décennies d'admirer, peut bien s'accommoder du mensonge diplomatique, de la manipulation de la presse et de la torture des prisonniers, mais non de la limitation des profits. (Jacques Juillard)

Le rire est la plus courte distance entre deux personnes (V.Borges)

Bienheureux ceux qui pratiquent l'autodérision, car ils ne seront jamais à court d'inspiration.

Lorsque nous sommes incapables de rire de nous-même, le moment est venu que les autres le fassent pour nous. (Thomas Szasza)

Celui qui nous fait rire est un comique ; celui qui nous fait penser avant de nous faire rire est un humoriste. (J.P.Burns)

Rire de tout est le propre des idiots, mais ne rire de rien est le propre des stupides. (Erasmus de Rotterdam)

L'imagination console les hommes de ce qu'ils ne peuvent pas être. L'humour les console de ce qu'ils sont. (Winston Churchill)

En France, le rire est devenu une industrie. Des gens comme Gad Elmaleh ou Dany Boon vendent un million de DVD ; d'autres, comme Franck Dubosc ou Florence Foresti remplissent des Zénith. Pour en arriver là, il faut accepter de faire de la promotion partout à la télévision et de ne sa fâcher avec personne. (...) Résultat : on en arrive à une forme de rire de plus en plus aseptisé. (Stéphane Guillon)

L'envie est la religion des médiocres. Elle les reconforte, répond aux inquiétudes qui les rongent de l'intérieur et, en dernière instance, leur pourrit l'âme et leur permet de justifier leur mesquinerie et leur jalousie au point de croire que ce sont des vertus et que les portes du ciel s'ouvriront seulement pour les malheureux comme eux, qui passent dans la vie sans laisser plus de traces que leurs sordides tentatives de rabaisser les autres et si possible de détruire ceux qui, par le simple fait d'exister et d'être ce qu'ils sont, mettent en évidence leur pauvreté d'esprit, d'intelligence et de courage. Bienheureux celui que lapident les crétiens, car son âme ne leur appartiendra jamais. (Carlos Ruiz Zafón, *Le jeu de l'ange*.)

Il est dans notre nature de survivre. La foi est une réponse instinctive à des aspects de l'existence que nous ne pouvons pas expliquer autrement, que ce soit le vide moral que nous percevons dans l'univers, la certitude de la mort, le mystère des origines, le sens de notre propre vie ou son absence de sens. Ce sont des aspects élémentaires et d'une extraordinaire simplicité, mais nos propres limitations nous empêchent de donner des réponses sans équivoque à ces questions et, pour cette raison, nous générons pour nous défendre une réponse émotionnelle. C'est de la pure biologie. (...) Le problème réside dans le fait que l'homme est un animal moral abandonné dans un monde amoral, condamné à une existence finie et sans autre signification que de perpétuer le cycle naturel de l'espèce. Il est impossible de survivre dans un état prolongé de réalité, au moins pour un être humain. Nous passons une bonne part de notre vie à rêver, surtout quand nous sommes éveillés. Je vous l'ai dit : simple biologie. (...) L'être humain croit comme il respire, pour survivre. Ce n'est pas une théorie, c'est une statistique. (...) La théorie est la pratique des impuissants. (Carlos Ruiz Zafón, *Le jeu de l'ange*)

L'équation contemporaine, c'est la volonté de faire tenir deux choses incompatibles: la liberté de chacun et la solidarité que suppose cette forme d'union. L'amoureux moderne est un être qui parle le double langage de l'attachement fatal et de la libre disposition de soi. Il veut se fondre dans l'autre et se reprendre à tout instant. La nostalgie d'un lien fort va de pair avec une peur panique de l'incarcération conjugale. De là ce ballet d'engagements passionnels et de retraites précipitées qui caractérise les romances actuelles; de là ce jeu avec le mariage qui diminue comme institution mais non comme idéal, et se décline désormais dans ses multiples avatars light: union libre, concubinage, pacs... On veut tous les avantages moins les conséquences. En d'autres termes, l'amour est une aventure dont on ne veut pas se priver, à condition qu'elle ne nous prive d'aucune autre aventure. (...) Il y a de la douleur dans nos amours, mais c'est une douleur euphorique, intolérable autant que délectable, une angoisse génératrice de jouissance. La passion est peut-être vouée à l'infortune; mais c'est une infortune plus grande de n'être jamais passionné. (...) Je rappellerai le mot merveilleux de Milton: "*Un bon mariage, c'est une conversation assortie et heureuse*". C'est la plus belle définition de la félicité conjugale. (Pascal Bruckner)

Lorsque dans un pays on a plus intérêt à faire sa cour que son devoir, ne vous étonnez pas qu'il sombre. (Montesquieu)

Il n'y a jamais eu une même justice pour tous. Seulement les mêmes lois ! Outil de pouvoir pour la régulation politique et sociale, édicté et géré par et pour les classes dominantes, la justice n'a pas pour objet d'être « juste » ! Elle est opportuniste. (...) « *Selon que vous serez puissant ou misérable* » rappelait la Fontaine... (courrier du lecteur du Nouvel Obs)

Ainsi, ce que j'ai vu se profiler derrière une pièce [L'avare, de Molière] qui fut mal comprise de son temps, c'est la monétarisation de toute chose, qui est la marque propre du monde bourgeois, autrement dit, du monde moderne. Quand je vois que l'on voudrait payer les enfants pour aller à l'école, leur distribuer des jetons de présence comme dans un conseil d'administration, je me dis que les dernières barrières sont en train de tomber et que l'universelle monétarisation n'est que la forme symbolique de l'universelle prostitution. (...) La culture n'est rien d'autre que le moyen pour l'individu de maîtriser la situation qui lui est faite et de résister aux conditionnements de toute sorte. Face à la dictature de l'argent, dont, pendant la première année de son quinquennat, Nicolas Sarkozy se fit le chantre inconditionnel, la culture est la seule barrière efficace. D'où le rôle symbolique qui échet alors à « la Princesse de Clèves ». Mais si l'école, c'est-à-dire la culture, avoue publiquement sa subordination morale aux lois de l'argent, elle devient parfaitement vaine. (Jacques Juillard)

Le savoir est un escalier et, comme tout escalier, il possède de nombreuses marches. Bien entendu, on a tous un escalier chez soi. Mais on n'est pas forcément tous sur la même marche, et la perspective

varie inévitablement au fur et à mesure qu'on les gravit. On voit beaucoup plus loin, c'est incontestable, lorsque l'on a grimpé plus haut... (d'après (paraphrase) *La lionne blanche*, d'Henning Mankell)

Au nom des exigences supposées de la « transparence », ils adoptent des procédés qui relèvent de l'Inquisition. (Jean Daniel)

Personne n'est au-dessus des lois, certes ; mais tout le monde n'a pas la qualité de juge (...) Par quelle ivresse d'exister les hommes se donnent-ils le droit de condamner publiquement ? (...) La justice populaire n'a pas son pareil pour réduire l'être à son minimum. Pourquoi, lorsque les hommes utilisent leur liberté d'expression, qui se transforme aussitôt en liberté d'accusation, disparaissent la compassion, la retenue, la tentative de compréhension, qui sont autant de formes de l'intelligence ? (...) Tout homme qui sort de la norme est hélas une cible. (Yasmina Reza)

On notera pourtant que cette ouverture à gauche pratiquée par la droite comporte en général une limite, la politique fiscale, qui reste invariablement en faveur des possédants. Le bonapartisme est au-dessus des partis ; mais il n'est pas au-dessus des classes. (Jacques Juillard)

A quoi cela nous avance-t-il de savoir qu'on est déjà foutus, si c'est le cas ? L'œuvre [de Nicolas Hulot] s'appelle « le Syndrôme du Titanic », en référence aux passagers du fameux paquebot qui bambochaient à quelques heures de la catastrophe. Certes, mais qu'est-ce que vous voulez faire d'autre, quand vous voyagez sur un cercueil sur le point de se manger un iceberg ? On ne pouvait quand même pas leur demander de monter sur le pont pour souffler très forts tous ensemble dans l'espoir de le faire fondre ? C'est un peu le problème aujourd'hui, tous les vrais spécialistes vous le disent : on n'en est plus à plaisanter avec les petites solutions individuelles, la maison brûle ! Et justement, vous autres, dans la salle de bains, vous vous dites : si la maison brûle, est-ce bien le moment de couper le robinet quand je me lave les dents ? (...) Pourquoi trier ? La planète est au de nous fournir un avis de déchet. Je ne dis pas qu'il faille abandonner nos saines habitudes, je dis qu'il ne faut pas que trop de catastrophisme les décourage. (François Reynaert)

Savez-vous l'horreur à venir que vient de nous annoncer la prestigieuse revue scientifique *The Lancet* ? Avec les progrès de la médecine, les savants sont en mesure de prédire qu'un enfant sur deux qui naît aujourd'hui vivra jusqu'à 100 ans. Quel bonheur, direz-vous ! Pourquoi s'en plaindre, c'est enfin une bonne nouvelle ! Pour vous peut-être, mais pour les parents, avec ce qu'ils savent du monde de demain ! Vous imaginez le cauchemar, vous, d'avoir à se pencher sur le berceau d'un malheureux être qui vient de naître en lui disant : écoute bien, bichon, maman et moi avons deux nouvelles à t'annoncer. La bonne, c'est que tu vas vivre très, très, très vieux. La moins bonne : il vaut mieux t'y faire tout de suite, sur les quatre-vingt-dix dernières années, ça ne va pas être facile. (François Reynaert)

Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le ! (Jules Renard)

(...) les campagnes de dénigrement visant à présenter comme « *moins sûrs, moins efficaces, inférieurs* » ces médocs [les génériques] qui ont surtout le tort d'être moins chers pour les patients et la Sécu. Enfin, véritable arme fatale, les produits dits de « deuxième génération ». Illustration parfaite, en France, de cette dernière technique, avec le cas d'un anti-ulcéreux, l'Inexium. (...) Quand un patient hospitalisé pour une affection gastrique rentre chez lui, sur son ordonnance de sortie il lui est presque toujours prescrit de l'Inexium. Pourquoi l'Inexium ? Le laboratoire AstraZeneca offre quasiment pour rien ses petites gélules aux hostos. Une aubaine pour les établissements en mal d'économies. Après sa sortie, quand le malade consulte un médecin de ville pour renouveler son ordonnance, il demande bien sûr le même médicament, et le toubib, bien sûr, lui prescrit... l'Inexium. Le hic, c'est qu'en lieu et place de ce remède existait déjà le Mopral, moins cher et tout

aussi efficace. Mais sa molécule, l'oméoprazole, était appelée à tomber dans le domaine public, et donc à être distribuée encore moins cher par des fabricants de génériques. Anticipant cette fâcheuse échéance, quatre ans avant la fin de son brevet, AstraZeneca lançait donc l'Inexium. Rien d'autre que de l'oméoprazole, mais « purifié » ! Cette innovation pour du rire ne trompe personne, puisque les autorités de santé estiment aujourd'hui que « *l'amélioration du service médical rendu* » par l'Inexium est absolument nulle. Trop tard ! Ce médicament est toujours prescrit à tour de bras et vendu plus cher que son prédécesseur. Depuis sa mise sur le marché, il a coûté 850 millions en remboursements à la Sécu. Or les responsables de l'assurance-maladie ont expliqué aux blouses blanches, à titre de comparaison, qu'il suffirait de remplacer l'Inexium par le Mopral (ou le générique) pour éviter la dernière augmentation de 2 euros du forfait hospitalier ! Rien que ça ! (Brigitte Rossigneux, *Le Canard Enchaîné*)

(...) la presse accuse le coup devant un bilan effarant : « Un milliard d'affamés », c'est le sixième de l'humanité condamné à ne jamais oublier leur ventre. Un record absolu depuis 40 ans. L'effort des pays les plus riches, le G8, en faveur des crève-la-faim s'élèvera, si les promesses de « contribution » sont tenues, à 21 milliards de dollars en trois ans (...) Il en faudrait le double – mais chaque année- pour éradiquer la faim. Vingt et un milliards ? C'est précisément le montant des bonus –pas promis, certains- que versera la seule banque américaine Goldman Sachs à ses salariés cette année. Et encore, (...) cette banque est l'une des plus « vertueuses » et applique « un cadre tout à fait proche des principes du G20 ». (...) Au total, en 2009, les bonus bancaires américains vont exploser tous les records et atteindront 140 milliards. (...) Prions donc pour que quelques miettes de ces fortunes honnêtement gagnées retombent sur les miséreux. Et surtout – c'est plus réaliste- pour qu'il pleuve sur le Sahel. (J.-F.J. *Le Canard Enchaîné*)

L'Occident et ses nouveaux alliés sont cependant obligés de constater aujourd'hui, avec un effroyable retard, que s'ils avaient souhaité la fin du système communiste, ils n'avaient en rien préparé l'ère de l'après-communisme. Et ils se rendent compte qu'aucun des problèmes que le communisme se proposait de résoudre, comme l'inégalité, l'exploitation, l'opposition entre le Nord et le Sud, qu'aucun de ces problèmes n'est résolu par la disparition du communisme. (Jean Daniel)

Dépense annuelle de l'État par étudiant (en euros) selon la filière : Université : 9.000 ; Classes Préparatoires aux Grandes Écoles : 13.900 ; Grandes Écoles : 18.000.

Je suis peut-être un mouton noir, mais certainement pas un mouton. (Jean-Claude Chermann, co-découvreur du VIH)